

25

the philosophy of art magazine
25 Mai. 2025

CE MOIS CI DANS



6

De Woodam à Clergue
L'intime révélé sur pellicule

10

Les réseaux sociaux
L'intimité paradoxale

12

ZOOM sur
L'UX des réseaux sociaux

14

En toile de fond

Numéro 1 (25 Avr. 2025) : «Forme, Fonction, Friction»

Numéro 2 (25 Mai. 2025) : «Intimité(s)»

Édito

Que signifie être intime aujourd'hui, à l'ère où tout semble pouvoir être partagé, diffusé, amplifié ?

L'intimité ne se limite pas à une simple opposition entre ce qui est caché et ce qui est montré. Elle est un dialogue, une tension, une frontière mouvante qui se redéfinit sans cesse.

Depuis toujours, l'art interroge cette relation entre le visible et l'invisible, entre le soi et l'autre. Woodman disparaît dans ses autoportraits, Clergue sculpte la peau avec l'ombre, révélant l'intime par la lumière. Degas, lui, nous impose le rôle de voyeur dans des scènes où l'on sent peser le poids du silence et du non-dit.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux ont réinventé ces tensions. Nous nous exposons dans nos espaces les plus privés, tout en protégeant ce qui, autrefois, semblait relever du domaine public : nos noms, nos identités...

L'intime est devenu un jeu de masques, un territoire où l'on choisit ce que l'on révèle et ce que l'on garde pour soi.

Dans cette édition, nous explorons ces mutations à travers la photographie, la peinture, l'architecture et le design numérique.

De la chambre où Frida Kahlo peignait ses souffrances à la rétention d'attention orchestrée par les plateformes numériques, levons le voile sur l'intimité

À travers ces pages, nous vous invitons à une réflexion sur cette frontière mouvante, sur ce qui fait de nous des êtres à la fois exposés et impénétrables.

De Woodam à Clergue

L'intime révélé sur pellicule

L'intime est-il une affaire de présence ou d'absence ?

Francesca Woodman, par ses autoportraits énigmatiques, nous confronte à cette question essentielle. Ses images jouent avec la transparence, la dissolution du corps dans l'espace, créant une impression d'entre-deux, de flottement entre la réalité et le souvenir. Son travail est une exploration du soi à travers la disparition, où l'intimité ne réside pas tant dans la chair que dans le vide qu'elle laisse derrière elle. Ses photographies nous plongent ainsi dans une méditation sur l'impermanence de l'existence, rappelant les philosophies existentialistes où l'être oscille entre affirmation et effacement. Entre un être "uni" et un "être brisé", elle cherche qui elle est, elle cherche à s'affirmer et à affirmer son intimité la plus profonde, qui elle est, à la personne la plus intime, elle-même.



Collection
«On Being an Angel»
- Francesca Woodman



«Nus zébrés» - Lucien Clergue

Si Woodman interroge le soi, Lucien Clergue à son contraire s'attarde sur l'autre. Inspiré par les maîtres du clair-obscur comme Rembrandt ou Caravage, Clergue fait de la lumière un révélateur d'intimité.

Cependant, son approche n'est jamais érotique : il crée une relation entre la peau et la lumière, entre le visible et l'invisible. Ses nus ne sont pas une captation du désir, mais une forme d'écriture photographique où l'intime devient une matière vivante, modelée par l'ombre et la lumière. À travers ses photographies, on perçoit un dialogue constant entre la fragilité du corps et sa puissance intemporelle, entre l'éphémère et l'éternel.

Il est rejoint par Chaput, dans la quête de l'intimité révélée.

Pour lui, l'intimité ne prend pas la forme d'un visage, ni même du regard, mais celle des formes. Ses photographies, prises dans un cadre minimaliste et abstrait, fragmentent les corps et jouent sur l'anonymat. En ne laissant apparaître que des bribes d'anatomie, il interroge notre rapport au corps, à sa reconnaissance et à sa sensualité. En nous confrontant à des silhouettes fragmentées, Chaput pousse le spectateur à reconstruire mentalement une présence, créant ainsi une intimité paradoxale où le manque devient une forme de proximité.

En sculptant avec les corps, des vallées et des monts, il interroge l'intime face au public, il nous fait voir des paysages là où il n'y a que chair.

Dans une époque où le numérique tend à banaliser l'image de soi, où l'intime se livre sans retenue sur les réseaux sociaux, ces photographes nous rappellent que la vraie intimité n'est pas simplement une question de nudité ou de dévoilement, mais une relation complexe entre ce que l'on montre et ce que l'on tait, en cela, l'intimité en photographie s'apparente à une quête philosophique.

La photographie questionne notre présence au monde, notre rapport à l'autre, et la manière dont nous acceptons – ou non – d'être vus. Dans cette tension entre exposition et dissimulation, entre affirmation et effacement, elle nous invite à repenser ce qui nous rend véritablement unique.

«Andrea NY 4L» - Simon Chaput





«Habillée de lumière» - Lucien Clergue

Les réseaux sociaux

L'intimité paradoxale

L'intimité, dans l'architecture domestique, est une notion mouvante. Elle ne s'est pas toujours incarnée derrière les murs, des portes fermées ou des pièces dédiées. À travers les cultures et les époques, elle a pris des formes multiples, parfois partagée, parfois cachée, parfois inexistante. Ce n'est qu'avec l'émergence des sociétés occidentales modernes que certaines pièces, comme les chambres ou les boudoirs, ont été pensées comme des espaces personnels, des lieux de retrait et d'introspection. Aujourd'hui encore, cette idée évolue et des architectes comme Kengo Kuma proposent des formes d'intimité renouvelées, en jouant sur les matières, la lumière et les seuils, pour façonner des ambiances propices au repli, à la contemplation, sans nécessairement recourir à l'enfermement.

Cependant, l'ère de l'ultra-connexion apportée par les réseaux sociaux trouble la frontière entre le privé et le public. Il y a quelques années encore, seul le cercle le plus intime avait accès à ces espaces personnels. Aujourd'hui, des plateformes comme Twitch ou Instagram, sans même parler de OnlyFans, permettent aux individus de partager des fragments de leur vie privée avec un public mondial. Cette exposition volontaire de l'intimité redéfinit notre rapport à la confidentialité et à l'identité. Ces plateformes offrent une opportunité unique de créer des communautés basées sur des intérêts communs, s'affranchissant des barrières géographiques. Elles permettent aux créateurs de contenus de monétiser leur individualité, transformant leur espace privé en scène publique. Cependant, cette exposition de l'intimité s'accompagne d'une redéfinition



Photo sans nom - Afiq Fatah

des frontières personnelles. Il n'est pas rare que des individus partagent des images de leur chambre tout en conservant l'anonymat sur leur nom ou d'autres informations. Ce glissement montre que ce qui était autrefois considéré comme public, devient privé, tandis que des espaces traditionnellement privés sont désormais exposés.

Cette évolution témoigne d'une transformation profonde de notre conception de l'intimité à l'ère numérique. Elle souligne la nécessité d'une réflexion sur la manière dont nous partageons notre vie privée dans un monde ultra connecté. Cette évolution est en partie orchestrée par des interfaces conçues pour encourager l'engagement et la rétention des utilisateurs qui est inhérente au modèle économique des plateformes de réseaux sociaux. Meta par exemple se finance par la revente des données de ses utilisateurs, la rétention de ses derniers dans l'écosystème Meta est donc primordiale. Des fonctionnalités telles que les notifications push, le défilement infini et les algorithmes personnalisés sont conçues pour capter et retenir l'attention, favorisant les revenus publicitaires et en renforçant la fidélité des utilisateurs.

Les réseaux sociaux présentent un paradoxe : ils offrent aux utilisateurs un contrôle sur ce qu'ils partagent, tout en les risquant à une surexposition potentielle. Les paramètres de confidentialité permettent de gérer qui peut voir quoi, mais la nature même de ces plateformes encourage le partage constant, augmentant ainsi le risque de divulgation involontaire d'informations que l'utilisateur, lui, jugeait personnelles.



Millennial relationships - Charles Deluvio

Zoom sur

L'UX des réseaux sociaux

Les réseaux sociaux déploient des stratégies sophistiquées pour capter l'attention des utilisateurs, le tout en s'appuyant sur des mécanismes psychologiques et des techniques de design avancées.

Les plateformes exploitent le système de récompense de notre cerveau, régulé par la dopamine, un neurotransmetteur associé au plaisir et à la motivation. Chaque interaction positive, comme un "like" ou un commentaire, déclenche une libération dopaminergique, renforçant le comportement et incitant l'utilisateur à rechercher continuellement leur doses. Ce cycle de récompense augmente l'engagement et prolonge le temps passé sur la plateforme. Qui ne s'est jamais retrouvé à scroller pendant des heures ? Ce phénomène de "dumb scroll" est rendu possible parce que le fonctionnement de ces algorithmes agit comme un casino virtuel «la vidéo qui suit sera-t-elle intéressante ?». A chaque vidéo qui apparaît dans le flux votre cerveau reçoit une micro dose de dopamine, et aléatoirement, cette dose est renforcée par la pertinence de la vidéo, ça y est, vous êtes enfin tombé sur la vidéo drôle ou captivante que vous cherchiez. Le cerveau est très sensible aux récompenses aléatoires comme le montre l'étude de Skinner où un pigeon recevait de la nourriture soit systématiquement après une action (appuyer sur un levier), soit de manière aléatoire. Les pigeons soumis à des récompenses aléatoires développaient des comportements compulsifs, répétant l'action même sans garantie de récompense. Bien que le cerveau humain soit assez éloigné du cerveau des columbiformes, on mesure empiriquement l'applicabilité de cette étude sur l'humain. Dans ce même principe, la variabilité des récompenses reçues pour une action pousse l'utilisateur à retenter l'action, encore et encore dans l'espoir de recevoir plus de likes, plus de vue, plus de récompenses. Plus de dopamine.

Toute cette stratégie se base sur un point clef des réseaux sociaux : la prédictibilité.

Les algorithmes de recommandation sont devenus experts dans l'art de prédire vos actions et vos préférences. Grâce à leur rapidité d'adaptation, ces algorithmes réussissent à vous immerger encore davantage dans un flux, vous rendant ainsi plus captif. En associant ces algorithmes à d'autres techniques,

comme la manipulation de votre "bulle", on vous expose uniquement au contenu qui correspond à vos goûts, vous enfermant progressivement dans vos croyances. Couplées à des biais cognitifs comme l'effet de récence ou le biais de confirmation, ces stratégies permettent de capter votre attention de manière presque chirurgicale.

Des biais, utilisés de façon moins assumée, sont le biais de conformité au restaurant, vous vouliez un dessert mais vos amis non, donc vous n'en prenez pas ; et le biais de validation sociale : "Il a 100.000 followers, c'est quelqu'un d'important", ou celle qui vous pousse à vous sentir important quand un déluge de notifications arrive, on réagit à votre contenu, on vous remarque !

Le fait de vouloir rompre avec les réseaux sociaux demande une force mentale de tout instant, la pression sociale joue contre vous. Asch montrait dans son étude la puissance du conformisme. Les participants étaient invités à juger la longueur de lignes présentées, mais étaient entourés de complices qui donnaient des réponses incorrectes. Résultats ? De nombreux participants ont volontairement donné des réponses erronées pour se conformer à l'opinion du groupe, malgré des évidences claires.

Votre cerveau agira de la même façon quand vous émettez l'idée de rompre avec les réseaux. L'instinct grégaire reprendra la dessus et le coût mental pour partir sera élevé.

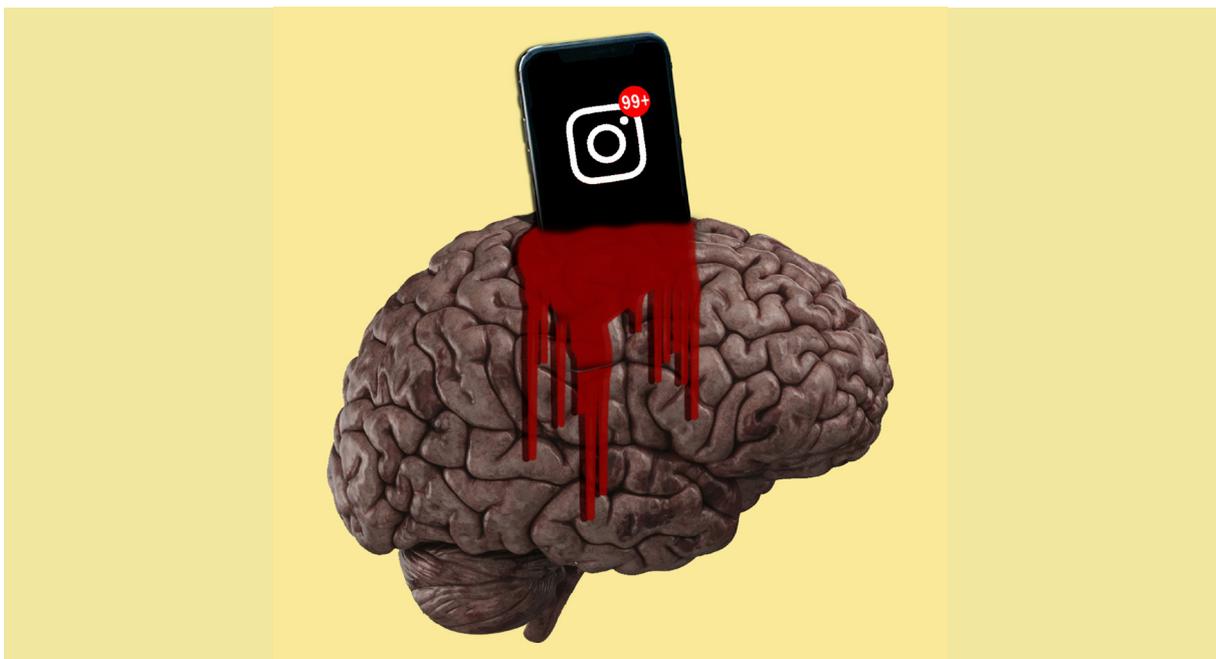


Illustration sans nom - Gaspar Uhas

En toile de fond

L'exploration de l'intimité en peinture et en sculpture a permis aux artistes de transcender le personnel pour atteindre l'universel. Cette démarche est illustrée par des mouvements et des artistes tels que l'impressionnisme avec Pierre Bonnard, Berthe Morisot et Edgar Degas ou, dans le surréalisme avec l'œuvre autobiographique de Frida Kahlo.

Edgar Degas a souvent exploré des scènes de la vie quotidienne. Son œuvre "Intérieur" (surnommée "Le Viol" bien que Degas ait réfuté cette dénomination) se déroule dans une chambre modeste, éclairée faiblement. Deux personnages occupent l'espace, une femme assise près d'une table, le visage partiellement dissimulé, et un homme debout près de la porte, les mains dans les poches, regardant la femme.

Le désordre de la pièce, avec un corset jeté au sol et un coffret ouvert, suggère une tension palpable.

«Intérieur» - Edgar Degas



Certains critiques estiment que la scène pourrait être inspirée de la littérature contemporaine, notamment du roman "Thérèse Raquin" d'Émile Zola, qui explore des thèmes de passion, de crime et de culpabilité. D'autres y voient une représentation de la tension entre les sexes ou une allégorie de la condition féminine à l'époque.

L'utilisation du clair-obscur par Degas accentue le drame de la scène. La lumière, focalisée sur certains objets comme le coffret ouvert, attire l'attention sur des détails qui enrichissent la narration visuelle. La composition, avec les personnages placés aux extrémités opposées de la toile, renforce le sentiment de distance émotionnelle et de tension latente. Degas nous impose par là, la vue d'une scène intime, exposée au grand jour par ses coups de pinceaux, faisant de nous des voyeurs, invités de force dans l'intimité d'une chambre, témoins involontaires d'une scène dramatique.

À l'âge de 18 ans, Frida Kahlo est victime d'un grave accident de bus qui lui cause de multiples fractures, notamment à la colonne vertébrale. Cet événement marque le début d'une vie ponctuée de douleurs chroniques et de nombreuses interventions chirurgicales.

Alors que son état de santé se détériore et qu'elle est contrainte de porter un corset en métal, elle réalise "La Colonne Brisée" pour illustrer son combat quotidien contre la souffrance.

Le tableau est un autoportrait de l'artiste, la représentant debout, le corps fendu en son centre, révélant une colonne grecque brisée symbolisant sa colonne vertébrale endommagée, elle porte un corset métallique qui maintient son buste. Des clous sont plantés sur l'ensemble de son corps et de son visage, symbolisant les douleurs incessantes qu'elle endure. Son visage impassible, malgré les larmes qui coulent, témoigne de sa résilience face à la souffrance. L'arrière-plan présente un paysage désertique et fissuré, reflétant sa solitude et son sentiment d'abandon.

“La Colonne Brisée” est une œuvre profondément symbolique. La colonne grecque brisée représente non seulement sa fragilité physique, mais aussi sa force intérieure pour supporter l’insupportable. Les clous rappellent les représentations chrétiennes du martyr, suggérant une comparaison entre sa douleur et celle du Christ, renforçant l’idée de sacrifice et de souffrance rédemptrice. Le corset métallique, bien que contraignant, est aussi ce qui la maintient debout, symbolisant à la fois une prison et un soutien indispensable. Le paysage aride en arrière-plan est le miroir de son état d’esprit, illustrant sa solitude et son isolement face à la douleur.

Par cette œuvre, Frida Kahlo transcende son expérience personnelle pour toucher à l’universel. Elle offre une réflexion sur la condition humaine, la douleur, la résilience et la capacité de l’art à exprimer l’indicible. “La Colonne Brisée” est ainsi une illustration puissante de la manière dont l’intime peut devenir une œuvre d’art universelle, résonnant avec les expériences de chacun.

Frida Kahlo peignant «Portrait de la famille de Frida» - Juan Guzmán





«La Colonne Brisée» - Frida Kahlo

Frida Kahlo

Bibliographie

Pour aller plus loin

Jujotte. (25 Avr. 2023). « Le design au service des réseaux sociaux », Jujotte Blog. : <https://jujotte.fr/blog/le-design-au-service-des-reseaux-sociaux>

Culturieuse. (19 aou 2015). « Francesca Woodman (1958-1981) : identité » : <https://culturieuse.blog/2015/08/19/francesca-woodman-1958-1981-%C2%A7-identite/>

Lucien Clergue. (s.d). Site officiel. : <https://lucien-clergue.com/>

Simon Chaput. (s.d). Site officiel. : <https://www.simonchaput.com/>

Savoirs Mobilisés en Société. (10 sep 2020). « L'influence et la manipulation des masses par les réseaux sociaux » : <https://sms.hypotheses.org/8611>

Beaux Arts. (21 mar 2023). « La colonne brisée de Frida Kahlo, manifeste de résilience », Beaux Arts Magazine. : <https://go.25magazine.fr/ZuhrLf>

L'Histoire par l'image. (Jan 2023). « Degas, peintre de genre », Histoire-Image. : <https://histoire-image.org/etudes/degas-peintre-genre>

Usbek & Rica. (8 Oct 2020) « Les réseaux sociaux font de nous des pigeons de Skinner », Usbek & Rica : <https://urlr.me/!science-museum>

ToolEarn. (11 sep 2024). « L'expérience de Asch et le biais de conformisme », ToolEarn Blog. : <https://go.25magazine.fr/r3GMMf>

25 est un journal qui se veut collaboratif, et nous serions ravis de recevoir vos contributions.

Si vous avez un texte ou une réaction à partager, envoyez-nous simplement un fichier et vos sources (.txt, .odt, .doc, .docx, etc.) ou juste un mail, à notre adresse.

N'oubliez pas de nous indiquer votre nom ou le pseudonyme sous lequel vous aimeriez être publié.

Nous sommes toujours ravis de lire vos retours, votre avis nous aide à nous améliorer continuellement !

Merci de faire partie de notre communauté !



Rédaction : Cédric Georgel

Relecture : Hana

Relecture : Marie Lefebvre

contact@25magazine.fr